

des Frères-mineurs, et il a subi les mêmes vicissitudes. Réformé, ou plutôt ramené à la ferveur primitive par sainte Colette au xve siècle, il offre toujours un asile aux âmes avides de sacrifice et d'immolation, et un contre-poids aux iniquités du siècle ; et sous ce double rapport, il mérite à jamais le respect des peuples et la reconnaissance des chrétiens. Cependant, nous l'avouons avec tristesse, le monde n'a pas toujours rendu justice au dévouement de ces âmes si pures. Le moyen âge avait accueilli avec enthousiasme les filles de Sainte-Claire : il n'avait pas assez d'éloges pour ces victimes volontaires de l'amour ; c'est qu'il avait la foi et le sens chrétiens. Mais les temps modernes ne leur ont pas toujours gardé ces sentiments de bienveillance et d'admiration, le xvme siècle, le siècle de Voltaire, les proscrivit en masse ou les fit monter sur l'échafaud : leur seul crime, c'était d'être religieuses ! Notre siècle, siècle de doute et d'incrédulité, les supporte, en attendant qu'il les persécute. Une partie de la classe dirigeante de nos jours, la classe lettrée (si toutefois on peut lui donner ce nom) englobe les Clarisses dans la haine qu'elle porte à tous les Ordres religieux, et nous demande avec arrogance " ce qu'elles font derrière leurs grilles, et pourquoi elles s'ensevelissent ainsi toutes vivantes entre quatre murailles, comme dans un tombeau."

La réponse est facile. Elles y font l'office de Marie-Madeleine aux pieds de Jésus. L'Evangile ne dit-il pas qu'elles ont choisi la meilleure part, et que le rôle de Marie l'emporte sur celui de Marthe ? Tout chrétien, s'il voulait se donner la peine de réfléchir, verrait en Dieu même, la raison des Ordres contemplatifs. Le souverain Maître n'a-t-il pas, en effet, le droit de se réserver des êtres d'élite qui se consomment devant Lui comme la lampe du sanctuaire ? Si vous l'interrogez sur ces œuvres, demandez-Lui plutôt ce que font là-haut ces millions d'étoiles que l'œil de l'homme n'a jamais pu compter ; pourquoi il a placé les plus belles fleurs au désert, où elles versent leurs parfums et épanouissent leurs brillantes corolles loin des regards humains ; pourquoi les séraphins restent immobiles auprès de son trône, pendant que les anges, célestes messagers, sont envoyés par Lui auprès de ses créatures. Comme les étoiles, comme les fleurs, comme les séraphins, les vierges contemplatives,